



Nous arrivons au chemin, là où Valognes est mort.. —Page 64, col. 1

# LA BELLE TENEBREUSE

TROISIÈME PARTIE

## LA MARE AUX BICHES

—Que me reste-t-il à faire? car monsieur le juge prend toute la besogne pour lui... et il ne me laisse rien...

—Vous irez trouver le brigadier forestier d'Halatte. Il habite en forêt, à cinq minutes de La Novice, sur le bord de la route.

—Bien.

—Vous lui demanderez si lui ou des gardes n'ont pas surpris quelque braconnier, cette nuit, aux environs de la mare aux Biches, et à quelle heure. Nous devons nous entourer de toutes les précautions imaginables pour ne pas faire fausse route.

—Et c'est tout?

—Non. Vous le priez de vous accompagner jusqu'au théâtre du crime. Et là, tout autour, dans un rayon d'un kilomètre, vous chercherez avec lui si vous ne découvrirez pas la valise de cuir de Valognes avec ou sans les quatre cent cinquante mille francs.

—C'est une bonne idée, si monsieur le juge veut bien me pardonner

cette approbation. Le garde a l'œil fin, habitué aux pistes, il connaît son treillage sur le bout du doigt. On ne lui coupe pas une baguette qu'il ne s'en aperçoive. On ne lui enlève pas un panier de feuilles mortes qu'il ne le remarque tout de suite. Si la valise est enterrée quelque part, je suis sûr que nous la trouverons.

—Et je partage votre espérance, monsieur Pinson. Allez donc. Je vous attendrai au château. Nous retournerons ensuite à Creil. Et là, nous accompagnerons Beaufort jusque chez lui.

M. Pinson sortit du jardin, sans perdre une minute, et s'engagea dans la forêt, pour obéir aux instructions du juge.

—M. Laugier rentra à La Novice.

Il vit venir à lui Gérard, toujours pâle, et Beaufort.

Le docteur lui demanda :

—Vous n'avez plus besoin de mes services?...

—Non, pas aujourd'hui, monsieur Gérard.

—Je puis retourner à Creil?... Mes malades me réclament.